



**NTANDO CELE**

*Wasted Land*

Création septembre 2024

# **SOMMAIRE**

---

**GÉNÉRIQUE** 3

---

**PRÉSENTATION** 4

---

**NOTE D'INTENTION** 6

---

**ENTRETIEN AVEC NTANDO CELE** 8

---

**LE PROJET MUSICAL** 11

---

**LES PERFORMANCES DE NTANDO CELE** 13

---

## **BIOGRAPHIES**

---

**NTANDO CELE** 15

---

**BRANDY BUTLER** 15

---

**FRANÇOISE GAUTIER** 16

---

**STEFFI LOBRÉAU** 16

---

**ANGELA KERRISON** 17

---

**Wael Sami Elkholy** 17

---

**RUDOLF JOST** 18

---

**CONTACTS** 19

---

**Création le 20 septembre 2024  
au Théâtre Vidy-Lausanne**

Durée 65 minutes  
En anglais, surtitré

Création  
à Vidy

## Conception et mise en scène

Ntando Cele

### Avec

Ntando Cele  
Brandy Butler  
Françoise Gautier  
Angela Kerrison  
Steffi Lobreau

### Composition et direction musicale

Wael Sami Elkholy

**Beats** par Soukey

### Costumes

Rudolf Jost

### Collaboration artistique et technique

Sandro Griesser

### Collaboration à la dramaturgie

Raphael Urweider, Davide-Christelle Sanvee

### Assistanat à la mise en scène

Joëlle Antonie Gbeassor

### Son

Janyves Coïc

### Lumière

Demian Jakob

### Vidéo

Janosch Abel  
Nicolas Gerlier

### Traduction et surtitrage en français

Sarah-Jane Moloney

### Régie générale

Véronique Kespi, Nelly Chauvet (en alternance)

### Régie lumière

Cassandra Colliard, Julie Nowotnik (en alternance)

### Régie vidéo

Nicolas Gerlier, Victor Hunziker (en alternance)

### Régie son

Janyvec Coïc, Elliott Sière, Marc Pieussergues  
(en alternance)

### Construction des décors

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

### Production Manaka Empowerment Prod.

Nina Sautter

### Production

Judith Martin, Marion Caillaud

### Production

Manaka Empowerment Prod.  
Théâtre Vidy-Lausanne

### Coproduction

DE SINGEL  
Bonlieu, scène nationale Annecy  
Maison Saint-Gervais, Genève  
LAC Lugano Arte e Cultura  
Festival NEXT  
Dampfzentrale, Berne

### Avec le soutien de

Expédition Suisse (LAC Lugano Arte e Cultura,  
Gessnerallee Zürich, Theater Chur, Kaserne Basel, Théâtre  
St-Gervais Genève, Dampfzentrale Bern, Théâtre Vidy-  
Lausanne)  
Kultur Stadt Bern  
Swisslos - Kultur Kanton Bern



Ernst Göhner Stiftung

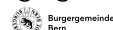
ERNST GÖHNER STIFTUNG

Pro Helvetia

Corodis

Loterie romande

Burgergemeinde Bern



Fonds de dotation Porosus



Migros-Kulturprozen



Landis & Gyr Stiftung Stiftung

Schweizerische Interpretienstiftung

### En collaboration avec

Residenz Schauspiel Leipzig

Dans le cadre du Projet Interreg

franco-suisse n° 20919 - LACS - Annecy-Chambéry-  
Besançon-Genève-Lausanne



### Remerciements

Isabela Gygax, Ueli Kempfer, Patricia Kafwamba Oguey,  
Payal Parekh

Par Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

« *La vie est catastrophique, monstrueuse et disloquée,  
et non organique, cohérente ou autoritaire.* »

Timothy Morton

Que veut dire « envisager l'effondrement du monde » pour une femme afro-descendante d'aujourd'hui ? Depuis son point de vue, qu'est-ce qui s'effondre ? Quel est ce monde « durable et désirable » à venir que l'écologie, souvent blanche, occidentale et assurée de son bien-fondé, prétend défendre ? Cette société « responsable », nous en connaissons la schizophrénie : entre une écologie « feel-good » occidentale, rassurée par ses sacs de recyclage ramenés au magasin avant d'acheter autre chose et ses labels de non-toxicité des produits, pendant que des montagnes de vêtements, devenus des déchets toxiques, s'entassent dans des régions du monde marginalisées. D'ailleurs les réflexions sur les solutions au changement climatique ignorent souvent les communautés indigènes et les pays du sud-est asiatique, d'Amérique Latine ou d'Afrique – comme si une partie du monde n'avait toujours pas sa place dans cette société future si attentive au « vivant ».

L'artiste sud-africaine installée à Berne Ntando Cele confronte alors l'écologie et le néocolonialisme qui nourrit la consommation de masse, la bonne conscience et l'aveuglement volontaire occidentaux. La performance multimédia, chorale et musicale *Wasted Land* est un poème scénique coloré et baroque. Elle décrit un monde déstructuré et incohérent qui surnage dans ses contradictions, nourrit des échos du poème de TS Eliot, *The Waste Land* (La Terre vaine, 1922), poème-montage à partir de ruines désordonnées de littérature qui décrit une société sans boussole, se transformant trop vite – tout autant que l'intériorité d'un être ému et perdu.

À travers l'exemple de l'industrie de la *fast fashion* et de sa production délirante, le récit de *Wasted Land* pourrait se dérouler dans un futur proche et dystopique : notre monde dans quelque temps, épuisé par le changement climatique autant que par différentes formes d'oppression, dont le racisme et le retour de l'inconscient colonial. *Wasted Land* expérimente un décentrement du regard, un déplacement du point de vue, dans la perspective d'une artiste femme et afro-descendante. Ntando Cele s'est entourée d'expert·e·s et d'artistes de diverses disciplines pour composer ce requiem dédié au vieux rêve d'un monde responsable et durable eurocentré, blanc et auto-référencé.

# Fast fashion is killing the planet is waste on the backs of the have-nots

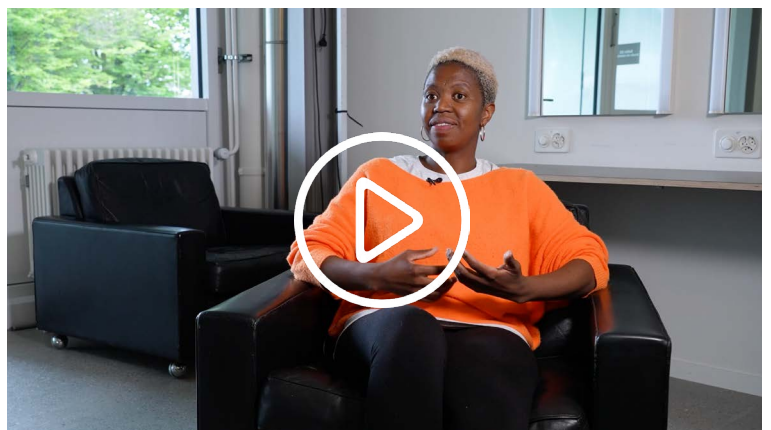
Extrait de la pièce



Par Ntando Cele

Par le passé, mon travail a essentiellement cherché des moyens scéniques, par le jeu, l'humour, la musique ou des situations simples, à exposer la manière dont le racisme fonctionne actuellement dans la société. En tant qu'artiste sud-africaine vivant et créant des œuvres dans un contexte occidental, j'ai résisté jusqu'à présent à l'idée de créer des œuvres sur la crise écologique, le conflit entre les parts collectives et personnelles des responsabilités me semblant insurmontables. Pourtant, je n'ai pu que constater combien, en Europe occidentale, peu de voix non occidentales sont audibles sur le sujet. Les débats sur le changement climatique ou l'écologie sont menés par des institutions, des organisations, des individus blancs à l'image de Greta Thunberg. Et par ailleurs, trop souvent les engagements décrits persistent dans des cercles d'hypothèses essentiellement théoriques et qui peuvent paraître sans solutions tangibles. Si la terre appartient vraiment à tous·tes ses habitant·e·s, alors nous devrions tous·tes avoir notre mot à dire sur la façon dont nous contribuons, consciemment et inconsciemment, à « Gaia ».

*Wasted Land* est l'occasion de démêler ma perception et ma compréhension de la crise climatique, et ce qu'elle provoque en moi, en tant que corps colonisé vivant avec les conséquences générationnelles de l'inégalité. Si l'on me demandait mon avis, je dirais : parce que les personnes noires et brunes continuent d'être exclues du discours sur l'humanité, à quoi ressemble un avenir sans elles ? Et si les sociétés reconnaissent et acceptaient une véritable transformation sociale où toutes les formes d'injustices sont instantanément corrigées ? J'oppose alors sarcastiquement un peu d'humilité et d'humour face au désespoir et au catastrophisme de l'extinction qui accompagnent si souvent les discours sur l'écologie.



Ntando Cele à propos de *Wasted Land*  
(Théâtre de Vidy, mai 2024)



© Claudia Ndebele

Propos recueillis par Ndagijimana Michel Ndeze  
dans le cadre de l'émission radio *Pili Pili*, produite par la RTS

**Votre nouveau spectacle se nomme *Wasted Land* et il se situe dans un monde post-apocalyptique.**

**Ntando Cele :** Au départ, il y a eu une guerre raciale et tout le monde est mort. La seule personne qui reste est une femme noire. Dans notre processus créatif, il s'avère que cette femme noire est en fait une porteuse. Tu sais, ces femmes qui portent des choses sur la tête, comme des vêtements. Dans notre histoire, c'est peut-être une femme au Ghana qui transporte des vêtements depuis la décharge pour aller les vendre au marché.

Le but de l'histoire est d'essayer d'entrer dans sa tête pour que le public voit ce qu'elle pense voir et entendre dans ce monde où il ne reste plus personne. Je pensais beaucoup à la liberté, vous savez, en tant que femme noire, qu'est-ce que cela signifierait, vraiment, si j'avais toute la liberté du monde et qu'il ne restait plus personne, que ferais-je de cette liberté ?

Et puis des choses intéressantes sont apparues, comme mes démons. Je me suis en effet dit que si elle avait vécu une guerre raciale, bien sûr, elle aurait encore des traces d'oppression et tout ce qui est censé avoir disparu. Ensuite on la voit voyager vers le monde réel depuis son point de vue sur ce qui lui arrive.

**L'outil principal que tu utilises pour parler de tous ces sujets dans *Wasted Land* c'est la *fast fashion*, est-ce que d'il s'agit pour toi non seulement de l'exemple même du gaspillage mais aussi de l'oppression ?**

La *fast fashion* m'intéresse de ce fait, parce qu'en Afrique du Sud elle existe aussi. Là-Bas, on appelle ça *Watunusa*, ce qui signifie littéralement : vous vous penchez pour creuser dans le tas d'habits. Et au Ghana, je pense qu'ils les appellent les « vêtements d'homme blanc mort ». Je me suis alors retrouvée à parcourir la partie historique de tout ça, comment ces vêtements se sont retrouvés là-bas et comment ils ont également à voir avec la colonisation.

J'ai fini par trouver des gens qui font déjà ce travail, qui parlent de combien la *fast fashion* est néfaste et qui ont trouvé ce terme de « colonialisme des déchets ». Ce qui est tout à fait logique, car lorsque vous voyez ces tas de vêtements, il s'agit de fait d'un colonialisme de gaspillage. Ce ne sont pas des vêtements que les gens peuvent vraiment utiliser ou porter. Ce sont essentiellement des merdes venues d'Europe que nous jetons - mais d'une manière qui nous fait nous sentir bien, dans le but de sauver quelqu'un de très loin.

**Le spectacle est beau, drôle et poignant mais à un moment tu installes presque un malaise dans la salle en parlant frontalement au public, on a presque l'impression que tu sors du *script*, ce qui est assez efficace.**

Je cherche quelque chose. J'aime le théâtre mais je pense qu'en tant qu'outil, cela maintient le public dans une position très imaginaire et confortable. C'est pourquoi je cherche un outil qui soit aussi conflictuel et qui fasse réfléchir tout le monde car ce sont des choses bien réelles. Ce sont en fait de vraies personnes qui meurent des effets du changement climatique. Donc je ne sais pas encore si c'est le bon outil, si c'est fini, et si, comme vous le dites, cette partie du spectacle est reçue comme elle devrait l'être, à savoir conflictuelle tout en installant dans le même temps une conversation.

J'espère que cet outil servira à ça. J'espère que cela activera une autre partie du public qui se sent mal à l'aise et que cela les fera réfléchir davantage au sujet.

**Au début de ta carrière tu abordais plutôt des sujets très personnel comme les expériences racistes que tu as pu vivre. Mais à présent tu semble plus tourner vers l'extérieur, comme dans ton dernier spectacle *SPAfrica* dont tu nous avais parlé dans *Pili Pili*.**

Vous savez, j'y ai pensé aussi. Je pense que je parle toujours de la même chose, mais sous un angle différent. Mon intention a peut-être légèrement changé.

Je pense que dans le passé, même avant *Spa Africa*, je voulais montrer que je suis un être humain. Maintenant, ça s'est en quelque sorte déplacé vers le fait que j'essaie d'accepter que je suis humaine et que je suis ici. Je crée en ce sens l'espace pour pouvoir trouver la liberté que j'ai réclamée toutes ces années. Ce n'est qu'un changement sur le plan personnel. Et puis, je me demande vraiment, fondamentalement, ce que ce personnage m'aide à définir : quelle est cette liberté pour laquelle je me bats, et à quoi ressemble-t-elle ? À quoi cela pourrait-il ressembler ?

**Le spectacle *Wasted Land* a été partiellement inspiré par le poème de l'américain naturalisé anglais T. S. Elliot qui se nomme *Wasteland*. Je l'ai lu. Il est déroutant. Pour pas dire incompréhensible. En quoi est-ce qu'il t'a inspiré?**

Cela nous a aidé à façonner le chaos. Vous savez, en lisant le poème, je n'ai rien compris non plus. Avec le compositeur Wael Sami Elkholy, on l'a lu ensemble puis on a choisi certaines parties, en début de recherche, et on s'est dit que si c'était vraiment fragmenté et déroutant, il y avait de petites choses ici et là, comme le bruit d'un oiseau ou une description. Ouais, je ne me souviens plus du nom de l'oiseau qui est dans le poème, et je pense que la description vient d'une des femmes dans le poème.

Il y avait aussi quelque chose que j'ai trouvé fascinant dans la *langue* du poème et dans la façon dont il parlait de la mort. Donc il y avait des choses comme ça, ci et là que nous avons choisies et qui nous ont servies comme base pour le démarrage du processus créatif.

**Ce qui est drôle, c'est que l'auteur l'a terminé ici, à Lausanne.**

Les coïncidences sont tout simplement trop difficiles à gérer ! Ouais. C'est fou. Quand j'ai commencé la recherche, quelqu'un me parlait également de ce poème, d'autres travaillaient dessus... Ce poème a tourné dans mon univers pendant un bon moment. Et ce nom, *Wasteland*, c'est fascinant.

**Le spectacle est très musical et tu es accompagnée par trois actrices et chanteuses. Pourrais-tu nous les présenter ?**

Steffi Lobréau, Brandy Butler et Françoise Gautier. De belles âmes. Elles sont tout simplement magnifique. Nous avons hyper bien travaillé ensemble, elles sont super talentueuses.

En plus, les compositions de Wael ne sont pas faciles, elles sont complexes mais elles transmettent le chaos et la précision que nous recherchions pour créer cet univers. Aucune de nous ne savait à quoi il allait ressembler. Et donc les chanteuses m'ont aussi aidé à réfléchir.

En fait, c'est ça qui est bizarre dans un spectacle comme celui-ci, c'est que l'artiste devient le génie tout devant, mais il y a tout un bus de personnes, une équipe qui aide à faire de cette vision une réalité. Je me sens donc très privilégié et chanceuse d'avoir l'opportunité de le faire .

---

Par Wael Sami Elkholy, compositeur

Un paysage de fréquences bruyantes, de sons aériens et d'échos de déchets métalliques cliquetants se déploie. Dans cette immensité désolée et déserte, une voix solitaire apparaît - une silhouette solitaire qui fredonne, soupire et gémit. Les gémissements et les plaintes s'entremêlent en une mélodie aux sonorités inconnues, qui pourraient rappeler des chants populaires très anciens. Des échos du passé retentissent, prononcés dans différentes langues et entrecoupés de phrases en charabia. La seule survivante tente de trouver son identité dans ce monde apocalyptique. Elle chante avec une multitude de voix qui nous font nous demander s'il s'agit d'une seule personne ou de l'écho des ancêtres. Ces voix se répètent, se retardent, entrent et sortent, insufflant la vie à la scène.

Des motifs sonores électroniques s'entrecroisent avec des voix humaines et créent des vagues de fréquences non tempérées qui pulsent avec les rythmes de la nature. Ces fréquences vibrent profondément, jusqu'à devenir méconnaissables et pourtant pleines de *soul*.



## TABLE RONDE

### « S'HABILLER DURABLE ? »

*Echanges écologiques et décoloniaux sur la mode, la fast fashion et les alternatives responsables.*

*Wasted Land* relève la dimension coloniale de l'écologie occidentale. En prolongement du spectacle, une rencontre et échanges avec des créatrices, qui sont autant artistes que chercheuses qui, chacun·e·x à sa façon, développent des propositions concrètes et des savoirs critiques alternatifs pour penser et agir autrement le vêtement et la mode dans des perspectives écologiques et décoloniales.

#### Thématique

Si les enjeux écologiques d'une alimentation saine et durable sont de mieux en mieux connus et discutés, la façon dont nous nous habillons, tout aussi quotidienne et écologiquement déterminante, semble être moins questionnée... peut-être parce qu'elle implique le glamour de la mode autant que des circuits de production complexes. Pourtant la surconsommation, la multiplication des labels, les sacs de retour pour « recyclage » qui finissent dans des décharges en Afrique ou en Asie du Sud-Est ne sont que quelques uns des aspects d'une industrie qui a des conséquences notables sur la santé et l'environnement, ici et (peut-être surtout) ailleurs.

Les effets sociaux, environnementaux et coloniaux délétères de la *fast fashion* montrent la face violente et odieuse d'une question plus large: qu'est-ce que pourrait vouloir dire s'habiller de façon belle, responsable et durable, pour soi et pour les autres?

## ATELIERS DE DESSIN

*Sur le thème de l'écologie*

Comment aborder les questions liées à l'écologie à travers le dessin ? Comment un spectacle peut-il nourrir une pratique du dessin ?

L'artiste visuelle et illustratrice botanique Lisa Anzellini propose un cycle d'ateliers au cours desquels le dessin deviendra un outil créatif de réflexion, de partage, et de lien avec le vivant.

Pendant les ateliers, qui peuvent être suivis de manière indépendante ou comme un cycle, les participant·e·s se familiariseront avec des techniques de dessin et utiliseront cet outil pour traduire leurs pensées en formes visuelles.

## ATELIER

### « DONNEZ UNE SECONDE VIE À VOS HABITS »

*Atelier de relooking et upcycling en trois après-midis*

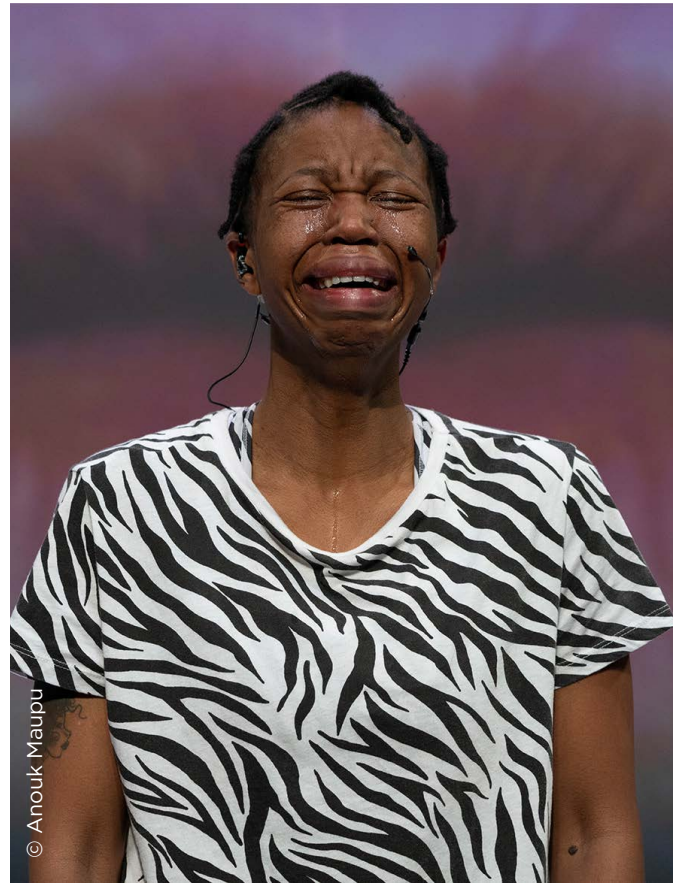
Vous avez peut-être dans votre armoire, votre placard ou votre cave des vêtements trop petits, trop larges, plus à la mode, déformés, tachés. Des morceaux de tissus qui ne servent plus à rien, mais que vous n'avez jamais souhaité jeter. Et si avec tout cela, nous imaginions une nouvelle mode vestimentaire ? des costumes ? du linge de maison ? et d'autres choses encore ?

*L'atelier est ouvert à toutes et tous dès 14 ans. Il comprend trois sessions pour définir et réaliser votre projet. Il n'est pas nécessaire de savoir coudre.*

## *SPAfrica*

2023

*SPAfrica* est une collaboration entre le réalisateur germano-néerlandais Julian Hetzel et Ntando Cele sur le thème de l'empathie et de l'extractivisme. Le projet explore les liens étroits entre le racisme et le capitalisme à travers l'élément de l'eau en tant que conflit central. Il explore les limites de l'empathie et expose ses mécanismes problématiques. Et si l'empathie était une pratique et une technologie active qui n'est pas conçue pour changer et remettre en question les privilèges et le pouvoir, mais qui est en fait un outil qui les renforce ?



## *Go Go Othello*

2020

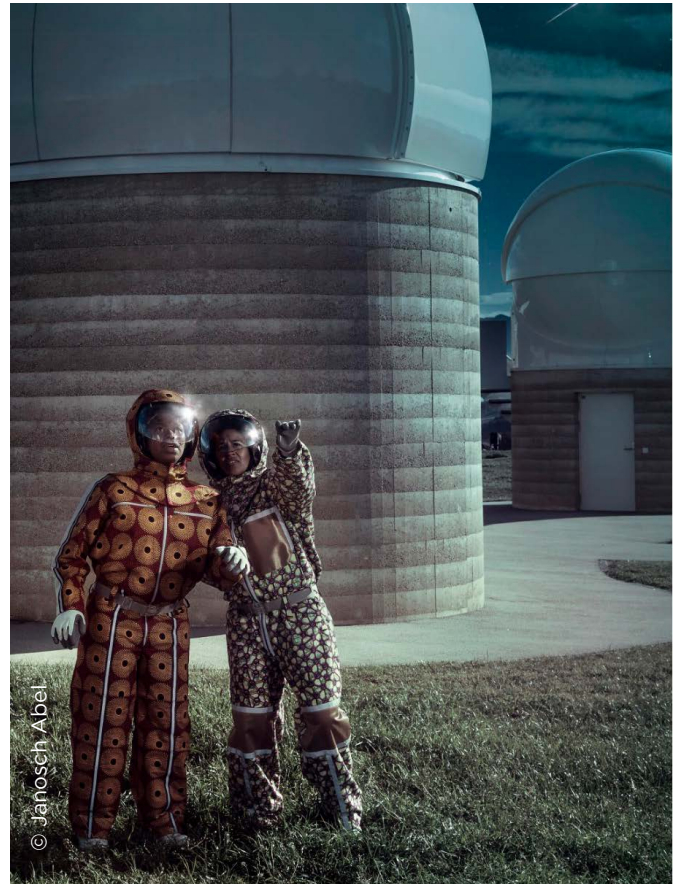
À l'interface du stand-up, de la performance, de l'art vidéo, de la danse et du concert, Ntando Cele recherche avec *Go Go Othello* l'identité et l'authenticité dans les récits de vie des femmes artistes noires d'hier et d'aujourd'hui. Dans l'ambiance équivoque d'une boîte de nuit, accompagnée par le compositeur et musicien Simon Ho au clavier, elle questionne la persistance des stéréotypes racistes dans le monde de l'art et explore le corps de la femme noire à la lumière de l'exotisme, du désir et de l'exploitation. En utilisant le rôle d'Othello, traditionnellement joué par des acteurs blancs, elle définit le cadre qui est accordé à un artiste noir sur les scènes de théâtre européennes. Si un acteur noir n'est même pas autorisé à jouer Othello, quel genre de rôle une actrice noire peut-elle espérer ?



## *Black. Space. Race.*

**2018**

*Black. Space. Race.* est un concert d'afrobeat narratif, une performance sonore et théâtrale qui utilise l'histoire remarquable d'Edward Mukuka Nkoloso et de son programme spatial zambien des années 1960 pour montrer à quel point la vision de l'Afrique par le monde occidental est unidimensionnelle et colonialiste. Ntando Cele et Raphael Urweider y célèbrent l'image d'une Afrique avide d'avenir, pleine d'humour et sûre d'elle, dans un spectacle vibrant, avec des chants, des contes, de la danse et du théâtre, et en incorporant des contextes politiques.



## *Black Off*

**2016**

*Black Off* est un spectacle de stand-up-comédie-rock spirituel et intelligent qui traite du racisme à un niveau personnel et sociopolitique. Avec différents types d'humour et de déguisements d'une part et une critique féroce et honnête d'autre part, *Black Off* tombe les masques du racisme et fait découvrir aux spectateur·rice·s de nouvelles façons de penser aux préjugés raciaux et à lui-elle-même.



Ntando Cele est née à Durban en Afrique du Sud et vit à Berne. Elle a étudié le théâtre à Durban avant de poursuivre une formation pluri-artistique à DasArts à Amsterdam. En collaboration avec Raphael Urweider, elle fonde Manaka Empowerment Prod. en 2013. Ses spectacles jouent des frontières entre le théâtre, l'installation vidéo, le concert et la performance. Avec un humour et des déclarations volontiers politiquement incorrectes, elle aborde le racisme caché dans la vie quotidienne. Elle combine musique, texte, vidéo pour disséquer joyeusement les préjugés et les stéréotypes et confronter les spectateurs·rices à ses propres perceptions. En février 2020, Cele invitait ses collègues artistes à discuter des questions de liberté raciale et des limites auxquelles les artistes de couleur doivent faire face lors d'une discussion satirique intitulée *Ennemi du progrès* dans le cadre du festival That's not that simple au théâtre Schlachthaus de Berne. À Vidy, elle a présenté *Black Off* lors de Programme Commun 2019, *Go Go Othello* en 2020 et *SPAfrica* avec Julian Hetzel en 2023.



# BRANDY BUTLER

Brandy Butler, née en Pennsylvanie, est une artiste de la scène, une musicienne, une éducatrice, une mère et une activiste qui passe son temps à créer des opportunités à l'intersection de l'art et de la communauté. Elle est titulaire d'une licence en jazz de l'Université des arts de Philadelphie, d'une maîtrise en pédagogie vocale de la Züricher Hochschule der Künste et a obtenu un certificat supplémentaire en musique élémentaire en 2022. Elle est membre organisatrice du collectif de la diaspora féministe africaine Bla\*sh, membre du conseil d'administration d'Helvetia Rocks, cofondatrice du groupe de réflexion féministe Mino, qui crée de nouvelles opportunités pour accroître la visibilité de la diversité sur la scène musicale suisse, et est active dans l'éducation préscolaire et les écoles primaires depuis plus de 15 ans.



Née en 1996, Françoise Gautier est une comédienne suisse-dominicaine. Elle commence par se former au chant avec Deborah Bellevy avant de découvrir le théâtre au sein des ateliers du Théâtre Spirale. Après des études au conservatoire d'art dramatique de Genève, elle intègre l'Accademia Teatro Dimitri. En parallèle, elle participe à différentes formations musicales et sort un EP en 2018. Lauréate de la bourse du pour-cent-culturel Migros pour le théâtre de mouvement, elle collabore avec le Théâtre Spirale et le collectif des Amis Savoureux à Genève. En 2023, elle joue dans *Fantasio* de Laurent Natrella au Théâtre Kleiber Méleau, interprétant « l'Esprit du Conte ». Françoise compose également en plusieurs langues et se produit en concert dans divers lieux culturels de sa région.



# STEFFI LOBRÉAU

Depuis toujours attirée par la musique, Steffi Lobréau fait ses débuts en intégrant la chorale jeunesse au sein de sa paroisse locale. Cette passion grandissant, elle collabore avec plusieurs artistes tels que Pascal Horecka, Lavelle Duggan et Isabelle Voitier qui lui permettront d'exceller dans les milieux divers et variés du classic, pop, rock et gospel. Elle chante dans plusieurs conférences, chorales et troupes telles que African Village Praise Project, SOVA Gospel Choir ou encore le Gospel Philharmonic Expérience. Coach Vocal formée à la School of Vocal Arts, Steffi s'est par la suite lancée en indépendante pour coacher des groupes de musique locaux et les aider à libérer leur plein potentiel. Elle élargit ensuite son horizon en étant choriste dans une pièce de Katie Mitchell au Théâtre de Vidy.



Angela Kerrison est une soprano lyrique originaire du Botswana, installée en Suisse. Formée à l'Université du Cape Town en Afrique du Sud, elle a été soliste au Cape Town Opera, où elle a interprété des rôles tels que Violetta (*La Traviata*), Leïla (*Les Pêcheurs de perles*) et Ilia (*Idomeneo*). Après deux ans au Studio international de l'Opéra de Zurich, elle mène une carrière indépendante à travers l'Europe — du Festival de Salzbourg au Concertgebouw d'Amsterdam — et se produit aussi bien en opéra qu'en récital. Récemment, elle s'est illustrée sur la scène de l'opérette suisse dans *La Veuve joyeuse* et *La Chauve-Souris*, et a collaboré avec Ntando Cele au projet *Black.Space.Race* au Schlachthaus Theater de Berne (2019/2020). Son parcours artistique et son apport à la vie culturelle suisse ont été célébrés dans l'ouvrage *50 Amazing Swiss Immigrants* publié par Bergli Books.



# WAEI SAMI ELKHOLY

Né en 1976 à Dubaï, Wael Sami Elkholy a commencé à chanter à l'Opéra du Caire à l'âge de neuf ans et a joué de nombreux rôles dans des séries télévisées et au théâtre pendant son adolescence. Il a obtenu son diplôme de compositeur à l'Institut supérieur de musique arabe du Caire. Pendant plusieurs années, il a enseigné à l'Académie des arts du Caire, composé pour la radio et la télévision et s'est produit en tant que chanteur lors de grands festivals dans tout le monde arabe. Ses œuvres et ses études l'ont conduit en Asie, aux États-Unis et en Europe. Il a obtenu une maîtrise en composition et une autre en théâtre musical à l'Université des arts de Berne. Outre ses activités de compositeur, chanteur, joueur de oud et interprète, Wael Sami Elkholy est professeur de chant et anime des ateliers dans des écoles et des organisations interculturelles.



Rudolf Jost est né en 1965 dans le canton de Berne. Après une formation de tailleur-couturier pour hommes et créateur de mode à l'Ecole des Arts et Métiers de Bâle, il travaille comme costumier indépendant pour le théâtre, l'opéra et le cinéma en Suisse et à l'étranger depuis 1996, notamment à Zurich au Theater Neumarkt et au Schauspielhaus, au théâtre de Lucerne, au Schauspielhaus de Bochum, au Festival de Salzbourg, au théâtre de Maribor (SI) et au théâtre de Coire. Il est aussi connu depuis de nombreuses années en tant que créateur de costumes pour les scènes indépendantes du théâtre en Suisse. Il a conçu et créé des costumes tant pour des spectacles de grande envergure que pour des petites pièces. Il tient un atelier de costumes et de produits textiles haut de gamme à Zurich.



## **Responsable de la diffusion et des tournées**

Elizabeth Gay  
elizabeth.gay@vidy.ch  
+41 (0)79 278 05 93

## **Production**

Marion Caillaud  
m.caillaud@vidy.ch  
+41 (0)21 619 45 35

## **Direction technique**

Martine Staerk  
m.staerk@vidy.ch  
+41 (0)21 619 45 16

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs-rices.

Actualisé le 6 octobre 2025

## **PRESSE THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE**

### **Directrice des publics et de la communication**

Astrid Lavanderos  
a.lavanderos@vidy.ch  
+41 (0)79 949 46 93

### **Coordinatrice en communication & RP**

Anahi Zolecio  
a.zolecio@vidy.ch  
+41 21 619 45 80  
+41 76 288 57 75

## **PRESSE FRANCE**

### **Myra Relations Presse & Communication**

Rémi Fort et Jordane Carrau  
myra@myra.fr  
+33 (0)1 40 33 79 13